

Tout comme l'honorable sénateur de Rougemont (l'honorable M. Beaugard) qui m'a précédée, je déplore que la Pologne ne soit pas représentée à cette conférence. J'ai été un membre actif des Amis de la Pologne au Canada et c'est une association au travail de laquelle je me suis intéressée passablement.

Parlant sur la motion visant à l'adoption de l'adresse en réponse au discours du trône, l'honorable sénateur de Winnipeg (l'honorable M. Haig) a fait une déclaration que je m'attendais bien entendre commentée dans les discours subséquents. Voici ce qu'il a dit :

Je dis avec le plus grand respect et la plus grande humilité que feu le président de ce pays-là a commis une grave erreur, et parce qu'il n'a pas réussi à obtenir l'assentiment de son peuple, il partage probablement au même titre que d'autres la responsabilité d'avoir causé le terrible conflit qui sévit en ce moment.

A titre d'ancienne présidente de la Ligue de la Société des Nations au Canada, je voudrais commenter quelque peu cette déclaration. D'après des expressions d'opinions de citoyens éminents des Etats-Unis et aussi de personnes avec lesquelles j'ai parlé de la chose, j'en suis venue à la conclusion que les idéals du président Wilson ont exercé une saine influence sur la manière de penser de la population de ce pays et ont, dans une large mesure, contribué à modifier l'ancien programme d'isolement des Etats-Unis. Je n'ai appris qu'hier que le résultat d'une enquête Gallup a établi que 82 p. 100 des habitants de ce pays sont en faveur de voir leur pays participer à une association du genre de la Société des Nations. Il y a deux ou trois ans, l'ancienne demeure du président Wilson a été reconnue officiellement comme un temple national et, à cette occasion, sa grande œuvre a été endossée de tout cœur dans le discours qu'y a prononcé le président Roosevelt. La semaine dernière encore, le *Times*, de New-York, rapportait que le président du comité des relations étrangères du Sénat des Etats-Unis avait, au cours d'une grande assemblée des électrices de la ville de New-York, prononcé les paroles suivantes :

On dit parfois que la Société des Nations a été un fiasco. C'est là un jugement injuste. On peut admettre qu'elle n'a pas été un succès complet. Elle n'en a pas moins été très utile.

C'était une expérience dans un domaine tout neuf. On ne pouvait s'attendre à atteindre la perfection. Elle a, cependant, posé les bases de nouveaux et plus complets efforts dans l'avenir. L'histoire de la Société illuminera le chemin que parcourront les nations dans les années qui suivront.

Je pense pouvoir dire dès maintenant qu'elle constituera la base et le concept sur lesquels nous pourrons probablement édifier l'organisme que nous cherchons à établir.

L'honorable sénateur d'Ottawa (l'honorable M. Lambert) qui assistait avec sir Robert Borden et M. John W. Dafoe à la conférence de la Paix à Paris, a rappelé l'enthousiasme universel qui a accueilli le président Wilson quand il a présenté le Pacte qui lui tenait tant au cœur, dans la salle de l'horloge du Quai d'Orsay. On entretenait alors de grands espoirs pour l'avenir et, dans les foules qui ont été témoins de l'enthousiasme spontané qui a accueilli le président Wilson dans les rues de Londres, de Paris et de Rome, personne ne pouvait douter de la sincérité du désir de paix manifesté à la fin de la dernière guerre.

Pour ceux qui ont suivi la triste histoire de la défaite, au Sénat des Etats-Unis, de la motion tendant à faire entrer ce pays dans la Société des Nations, il est bien évident que les adversaires politiques du président Wilson, sous la direction des sénateurs Lodge et Borah, ont eu recours à un subterfuge. La chose est franchement admise par le premier lieutenant du sénateur Lodge, le sénateur James Watson, de l'Indiana, dans son livre intitulé, "*As I knew them.*" Voici ce qu'il écrit :

Quatre-vingt pour cent de la population est en faveur. Un pourcentage égal des prédicateurs appuient maintenant ce projet. . . . tous ceux qui ont été tourmentés et opprimés par cette effroyable tragédie de la guerre. . . . sont en faveur. . . . Je ne vois pas comment il est possible de le faire rejeter. . . ." Il se tourna de mon côté et dit, "Ah, mon cher James, je n'ai pas l'intention de chercher à le battre en l'attaquant de front, mais en prenant la méthode indirecte des restrictions".

Nous constatons aujourd'hui, bien à regret que cette ligne de conduite a malheureusement trop bien réussi.

Le premier président de la Ligue de la Société des Nations au Canada a été sir Robert Borden et il s'est toujours intéressé jusqu'à la fin à l'œuvre de la Société. Je suis réellement fière d'avoir été associée au grand homme que fut J. W. Dafoe. On reconnaît généralement, je crois, qu'il a fait plus que tous ses contemporains pour influencer l'opinion publique du Canada en faveur du sentiment international.

Des VOIX : Très bien.

L'honorable Mme WILSON : Il est regrettable que sa puissante personnalité ne soit plus au milieu de nous aujourd'hui, car il n'a jamais cessé de nous rappeler les hauts idéals sur lesquels fut fondée la Société des Nations. Cet hiver encore, de concert avec d'autres, j'ai assisté à une réunion du Bureau exécutif de la Ligue de la Société des Nations. Nous avons causé par hasard avec un officier du personnel navigant du C.A.R.C. Nous lui avons exposé nos aspirations et lui avons dit que, naturellement, on nous traitait d'idéalistes. Voici ce qu'il a répondu : "Les réalistes ont fait un triste gâchis; il

L'hon. Mme WILSON.